

Luc 19, 29-44

Jésus se lamente sur Jérusalem

1 TEXTE BIBLIQUE

Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Bethanie, vers le mont appelé des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en disant : Allez au village qui est en face ; quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : Pourquoi le détachez-vous ? Vous lui répondrez : Le Seigneur en a besoin.

Ceux qui étaient envoyés s'en allèrent et trouvèrent les choses comme Jésus le leur avait dit. Comme ils détachèrent l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi détachez-vous l'ânon ? Ils répondirent : Le Seigneur en a besoin. Et ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel il jetèrent leur vêtements, et firent montrer Jésus.

À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leur vêtements sur le chemin. Il approchait déjà de Jérusalem vers la descente du mont des Oliviers, lorsque tous les disciples, en foule, saisis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus.

Ils disaient : Béni soit le roi, celui qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts.

Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprends tes disciples. Il répondit : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront !

Comme il approchait de la ville, Jésus en la voyant pleura sur elle et dit : Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c'est caché à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de palissades, t'encercleront et te presseront de

toutes parts ; ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

2 COMMENTAIRE

Aujourd'hui est le dimanche des rameaux. Dans le texte que nous avons lu, les rameaux n'apparaissent pas vraiment et sont remplacés par des manteaux jetés sur la route sous les pas de l'ânon qui porte Jésus.

2.1 Le Seigneur en a besoin

Cet ânon semble avoir été prédestiné à porter le Seigneur. Aucun humain ne s'est jamais assis sur lui, et une sorte de phrase mystérieuse a facilement convaincu ses maîtres à laisser le maître s'en servir.

Le Christ en avait-il réellement besoin ? Après les kilomètres de marche que lui et ses disciples ont déjà avalé en descendant le pays depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, ne pouvait-il pas pousser la marche deux kilomètres de plus ? Et si le maître, le terme grec est se traduit plutôt par « seigneur », était Dieu, peut-on croire que Dieu ai besoin d'un ânon ? Lui qui, par sa puissance, peut tirer de la poussière du sol un ânon tout neuf et prêt à l'emploi ?

Mais Dieu en avait besoin pour accomplir sa propre parole, celle qu'il avait fait dire au prophète Zacharie : *Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion ! Lance des clameurs Fille de Jérusalem ! Voici ton roi, il vient a toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.*

Oui, Dieu avait déjà annoncé longtemps avant que le roi messianique viendrait à Jérusalem, non pas comme un conquérant sur un cheval de guerre ou sur un char tiré par un attelage superbe, mais sur un ânon. C'est un roi qui vient pour la paix et non pour la guerre. C'est un roi par lequel Dieu rejoint son peuple et se réconcilie avec lui.

Jésus, approchant de Jérusalem et connaissant les écrits des prophètes savait que Dieu, son Père, pourvoit à ce qu'il faut pour que les prophéties soient accomplies. Et tout se passa comme il était écrit.

2.2 La joie, les miracles et celui qui vient au nom du Seigneur.

Les disciples sont alors saisis de joie et se mettent à redire tous les miracles que Jésus a accomplis de la part de Dieu pour son peuple, ils chantent et louent Dieu en reprenant cette phrase tirée d'un psaume : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Ils proclament consciemment ou non, que celui qu'ils accompagnent est envoyé de Dieu et honorent sa venue en formant un chemin de manteau afin que la poussière du chemin ne touche pas la monture du Seigneur. C'est une arrivée royale et une foule de disciples, plus grande que les simples douze apôtres accompagne Jésus.

Je remarque avec vous cette expression : *Paix dans le ciel est gloire dans les lieux très hauts* qui fait écho avec le chant des anges face aux bergers lors de la naissance de Jésus : *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé.*

Il y a un écho et une différence. Les anges reconnaissent la gloire d'en haut et annonçaient la paix sur la terre, les disciples reconnaissent aussi la gloire d'en haut mais annoncent la paix dans les cieux. Qu'en est-il de la terre ? Veut-elle la paix ? Désire-t-elle la paix ?

2.3 Les pharisiens

Les pharisiens, les membres du plus puissant parti politique et religieux de l'époque, voient cette liesse d'un mauvais œil et demande à Jésus de « calmer ses disciples ». Mais, il faut que s'accomplisse les écritures saintes, il faut que la fille de Sion soit transportée d'allégresse et que la fille de Jérusalem lance des clameurs. Aussi répond-il que s'il faisait taire les disciples, les pierres se mettraient à crier à leur place pour que la joie éclate de toutes les manières. On verra que les pierres crieront autre chose finalement.

2.4 La lamentation

Et, voilà que, s'approchant de la cité de David, Jésus fut saisi d'émotion et pleura. La foule en joie ne suffisait pas à masquer l'endurcissement, la rébellion de la cité contre son Dieu. Et peut-être que parmi ceux qui escortaient Jésus en ce jour des rameaux, certains se retrouveront, à quelques jours de là à crier devant Pilate : « crucifie-le ! »

Jésus pleura, pour la seconde fois, la bible nous dit qu'il pleura. Ce peuple, cette foule, représenté par la capitale du culte, par le lieu du temple est aveuglée et ne perçoit pas ce qui se déroule sous ses yeux.

Le prophète Ésaïe disait de ce peuple à son époque : « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence. »

Et Jésus pleure devant l'ignorance de Jérusalem et pleure d'autant plus qu'il en connaît déjà les conséquences.

Car, dit-il : tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

2.5 La visite

Lorsque Dieu visite son peuple, c'est une bonne nouvelle :

Joseph, le prince d'Égypte, sur son lit de mort disait aux siens : « Mais Dieu vous visitera et il vous fera remonter de l'Égypte vers le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob. » C'est pour cela qu'il demandera au peuple d'emporter ses ossements en terre promise.

Anne la mère du prophète et juge Samuel fut visitée aussi, comme il est écrit : « Lorsque l'Éternel eut visité Anne, elle devint enceinte et elle enfanta trois fils et deux fille. »

Nohémie la belle mère de Ruth, décida de rentrer chez elle suite à une visite de Dieu sur son peuple comme il est écrit : « Puis Noémie se leva, elle est ses belles-filles, afin de quitter le pays de Moab, car elle avait appris que l'Éternel avait visité son peuple et lui avait donné du pain. »

Le psaume 65 parle de Dieu qui visite la terre, ou le pays : « Tu visites la terre et tu lui donnes l'abondance, tu la combles de richesses, le ruisseau de Dieu est plein d'eau, tu prépares le blé quand tu la fertilise ainsi. »

Zacharie le père de Jean-Baptiste en parle également dans son cantique : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a visité et sauvé son peuple. »

Enfin la foule, lorsque Jésus ressuscite l'enfant de la veuve de Naïm s'écrie : « Un grand prophète a été suscité parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Tout cela pour dire quoi ? Pour dire que si Dieu est venu visiter son peuple, ce n'est pas pour le perdre. Dieu, dans la personne de Jésus, visite son peuple pour lui donner la paix. Pour être la source de sa paix.

C'est ce que Jésus affirme en disant : « si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant, c'est caché à tes yeux. »

2.6 Le temple

Ainsi, en l'an 63 après Jésus, le temple d'Hérode, sera définitivement achevé après 82 années de travaux et le peuple juif se révoltera contre l'empire romain. 7 ans après le générale Titus, fils de l'empereur Vespasien assiègera la ville de Jérusalem, qui est alors déchirée en elle-même par des luttes internes, rendue affamée parce que des zélotes juifs ont brûlé toutes les réserves de nourritures pour obliger la population à se battre plutôt qu'à attendre. La fin sera tragique et le temple incendié et il ne sera plus jamais reconstruit jusqu'à aujourd'hui.

3 BONNE NOUVELLE

Dieu a visité son peuple, le ciel était en paix, le ciel voulait la paix et son peuple n'a pas vu la main tendue.

Cela pourrait nous inquiéter, cela pourrait nous pousser à croire que nous aussi, nous pourrions manquer la main de paix, de réconciliation que Dieu

nous tendrait parfois ? Et nous pourrions croire que, ne voyant pas la main de Dieu, nous serions livrés au malheur.

Aujourd'hui, il n'en est plus comme alors. Alors, Dieu était venu, en chair et en os visiter son peuple, visiter sa maison, son temple comme le prophète Malachie avait annoncé : Il avait prédit la venue de Jean-Baptiste qui préparerait lui-même la venue du Seigneur :

Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées.

Le peuple d'Israël attendait la venue d'un messie de chair et de sang, le descendant de David, le sauveur du peuple. Ce temps de l'attente est terminé. Nous ne sommes plus, comme l'était Israël, à guetter les signes de la venue du messie parmi nous.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Il y a, dans les cieux, dans le camp de Dieu, la paix. Une paix qui ne passera jamais.

Nous les chrétiens, nous pensons que le mal, tout le mal que nous connaissons dans notre vie : physique, mental, émotionnel, spirituel, vient d'une séparation, d'un divorce entre Dieu et sa création, entre le ciel et la terre. Depuis les cieux, la justice de Dieu bouillonnait de s'abattre sur les méchants, les cruels de ce monde, sur les rebelles qui refusent de reconnaître son existence et sa vérité. Quelque part, les cieux et la terre étaient en guerre.

Mais en Christ, Dieu a accompli quelque chose de merveilleux pour nous. Il a pacifié les cieux. Jésus, le Fils de Dieu, a accompli un rituel spirituel de pardon tellement puissant, qu'aujourd'hui encore, les cieux sont en paix. La justice de Dieu ne tombe plus comme autrefois, mais patiente pour laisser la porte du salut ouverte aux humains longtemps, très longtemps.

Jérusalem n'a pas vu le temps où la paix lui était offerte, mais à nous qui sommes venus au monde après l'œuvre de Jésus, la paix est offerte par Dieu, depuis les cieux depuis le premier cri de notre naissance, jusqu'au

dernier souffle de notre vie. La paix est offerte maintenant, là tout de suite alors que je vous parle. La paix, comme je vous l'ai donné de la part de Dieu en commençant ce culte. C'est pour cela que j'ai l'audace de vous dire : « je vous donne la paix, de la part de Dieu. » En m'entendant dire cela, certains pourraient penser : de quel droit s'imagine-t-il pouvoir parler au nom de Dieu ?

Ce n'est pas un droit que j'ai, quoique peut-être par mon baptême, ai-je reçu ce droit autant que cette mission, mais c'est plutôt une foi, une foi profonde que les cieux ont été pacifiés, les cieux ont été rendus favorable.

On pourrait imaginer un homme, endetté, surendetté auprès d'un riche propriétaire, qui a le bras long et qui fuirait sans cette, cet homme. Qui ne répondrait à aucune lettre, aucun coup de fil, qui déménageait sans cesse pour ne pas être tracé. Mais quelqu'un d'autre, un juste, s'est approché du riche propriétaire et a tout payé, liquidé la dette, et laissé même une provision d'argent immense au cas où cela recommencerait. Puis, il a plaidé la cause de ce pauvre homme et imploré de le reprendre en engageant son nom et son honneur. Si bien que le propriétaire, conquis par les actes et les propos de ce juste accepte de retrouver cet homme pour dire qu'il est en paix maintenant avec lui, à cause de ce juste.

Et bien, mes amis, Jésus est le juste qui a pacifié les cieux pour vous et pour moi. Nul n'est besoin de fuir loin de Dieu, nul n'est besoin d'apporter de l'argent, ou des bonnes œuvres, ou des recommandations pour être admis en sa présence, dans son amour, Christ, le juste a tout payé et plus encore, il a laissé une provision à votre nom, à votre nom propre.

3.1 L'ânon

Mais cette nouvelle ne s'arrête pas à vous, ni à moi... Peut-être que Jésus a encore besoin d'un ânon, d'une bête humble et d'apparence inoffensive pour porter son message de paix à d'autres encore qui fuient toujours loin de Dieu. Croyez-vous qu'il a besoin de super théologien, de pasteur trop balèze, de gens tellement saints et pure pour porter son message à ceux qui fuient ? Je crois qu'il a besoin d'ânon, simple, tous doux ne font de mal et ne veulent du mal à personne pour dire qu'il veut faire la paix. Amen